

NOTE D'INFORMATION

LES ESTAMPAGES DU FONDS LOUIS ROBERT,
PAR MM. ALAIN BRESSON, DENIS ROUSSET ET JAN-MATHIEU CARBON
PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉSENTATION
PAR M. GLEN BOWERSOCK, ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

Présentation, par Glen Bowersock

Les notes d'information d'aujourd'hui ne sont que les plus récents des rapports devant l'Académie sur les trésors du Fonds Louis Robert. C'était notre confrère François Chamoux qui a annoncé en 1998 devant les académiciens et dans les *Comptes rendus* la donation magnifique de M^{me} Jeanne Robert – les archives de son mari, qui a accumulé une masse énorme de notes, de carnets de voyage, de correspondance scientifique, d'estampages, de photographies, de cartes et de moulages de monnaies.

Six ans auparavant, elle avait déjà donné une sélection d'estampages à l'Institute for Advanced Study à Princeton en témoignage d'une grande amitié pour mon collègue Christian Habicht et pour moi-même, mais en juin 1998, sur le conseil de Jean Scherer, ami très proche des deux Robert et sur l'initiative du Secrétaire perpétuel de l'Académie Jean Leclant, elle avait pris la décision de mettre tout ce qui restait des archives à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Elle m'avait confié la responsabilité de gérer ce fonds avec l'aide indispensable de deux confrères, le regretté François Chamoux et Jean-Louis Ferrary. C'était une lourde responsabilité, mais vous avez vu et vous voyez aujourd'hui la grande qualité de ceux que j'ai sollicités à travailler sur l'inventaire du Fonds Robert.

La gestion de cette entreprise immense aurait été impossible sans le soutien et les conseils de MM. Chamoux et Ferrary, et également sans le soutien, l'énergie et l'amitié de notre Secrétaire perpétuel, Jean Leclant. Nous devons tous une reconnaissance profonde à M^{me} Béatrice Meyer, chargée de mission du Fonds Robert. Elle a travaillé inlassablement dans les locaux du Fonds pour le triage, l'identification et la conservation de tous nos trésors. Je ne trouve

pas de mots, ni en français ni en anglais, pour en remercier ces bien chers amis de très longue date.

Une communication d'Alexandru Avram sous le patronage de M. Chamoux en 2004 vous a révélé les notes de Scarlat et Marcelle Lambrino sur les fouilles d'Istros, notes précieuses qu'on croyait disparues, mais miraculeusement conservées par les Robert. Plus tard une communication de Jean-Louis Ferrary vous a révélé le grand dossier des mémoriaux des délégations à l'oracle de Claros, un dossier fondé sur les transcriptions et les datations dans deux rédactions, l'une à Princeton et l'autre à Paris. L'année passée vous avez entendu une note de François de Callatay, sous le patronage de notre confrère Georges Le Rider, sur la collection numismatique du Fonds Robert.

Pour le classement des estampages j'ai invité Denis Rousset et Alain Bresson (avec un jeune collaborateur du Canada, Jan-Mathieu Carbon) à préparer un inventaire de la collection du Fonds Robert. Vous aurez maintenant deux exposés sur le travail acharné qui est le fruit du dévouement et de la science de ces trois collègues.

I. La Carie, par Alain Bresson et Jan-Mathieu Carbon

Au printemps de 2004, le professeur Glen Bowersock, de l'Institute for Advanced Study à Princeton, membre associé de cette Académie et gérant du Fonds Louis Robert, proposa au premier des deux signataires de cette note de classer les estampages de Carie qui s'y trouvent déposés. C'est aussi à son initiative que fut ensuite associé à cette tâche le second signataire. C'est ainsi que nous avons découvert le Fonds Louis Robert. Ce travail a été largement facilité par l'admirable classement des « archives Robert » (dossiers, carnets, photographies) qu'avait déjà effectué M^{me} Béatrice Meyer, laquelle nous a fourni toute l'aide possible dans l'accomplissement de notre mission.

Les estampages de Carie qui avaient été rassemblés par Louis Robert ne se trouvent pas tous au Fonds Louis Robert. Conformément à la volonté de M^{me} Jeanne Robert, une partie des estampages de cette collection, dont un certain nombre provenant de Carie, a été déposée à l'Institute for Advanced Study à Princeton. Telle que nous l'avons découverte, la portion des estampages de Carie déposée

au Fonds Louis Robert était pour l'essentiel entreposée dans une grande caisse en bois. Ces estampages n'étaient pas systématiquement ordonnés, mais leur examen a révélé quelques grandes classes, parsemées d'éléments disparates. Quelques estampages ne provenaient pas de Carie. Ils ont donc été confiés à notre collègue Denis Rousset, chargé des estampages d'autres régions. De son côté, ce dernier a détecté dans des lots d'autres régions des estampages de Carie et nous les a communiqués.

Un certain nombre d'estampages portent des indications de publication dans des revues (d'ordinaire) ou dans des corpus. Pour ce qui est des indications de provenance, elles sont assez fréquentes. Mais vu le nombre élevé d'homonymes dans la géographie turque, déterminer l'origine géographique d'un estampage peut parfois se révéler une tâche ardue. Dans bon nombre de cas, cependant, les estampages ne portent aucune indication susceptible de suggérer une origine géographique ou de déterminer si le document a été ou non publié par le passé. Le travail a donc consisté à lire les estampages et, pour chacun d'entre eux, à tenter de retrouver au moins une référence de publication. Dans cette tâche, nous avons eu systématiquement recours à la base de données du Packard Humanities Institute, ainsi qu'aux corpus et aux éditions classiques. Dans un nombre réduit de cas, l'estampage est totalement illisible ou bien seules quelques lettres sont encore reconnaissables, sans qu'il soit possible de déterminer la moindre piste permettant une identification. Dans d'autres cas, également en nombre réduit, l'estampage présente un texte compréhensible, mais il n'a pas été possible de déterminer si une édition en avait déjà été donnée et même si le texte provenait d'une cité de Carie, bien que provenant de la « caisse Carie ». Ces *incerta* sont au nombre de 31.

Au total, notre classement a permis de compter 1 083 estampages (y compris les *incerta*). La liste révèle que Louis Robert avait rassemblé des estampages provenant de toutes les parties de la Carie. Cependant, les estampages d'Amyzon se trouvent en totalité à Princeton. La répartition par cité (pour le détail, voir les tableaux présentés à l'Appendice I) montre que quelques grands dossiers, tous de Carie occidentale, occupent une place prédominante : Halicarnasse (52), Iasos (104), Sinuri (160), Stratonicee (163), Panamara (185), Mylasa-Olymos-Eurômos (275).

Il est inutile de souligner l'intérêt particulier qu'avait Louis Robert pour l'Asie Mineure. L'une de ses régions de prédilection

était cependant la Carie. La proportion des estampages provenant de cette région dans le Fonds Louis Robert en est une excellente illustration. Louis Robert, seul ou avec Jeanne Robert, a consacré à la Carie trois ouvrages importants : *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, en 1945 ; *La Carie II*, en 1954 ; *Fouilles d'Amyzon en Carie*, en 1983. On doit naturellement ajouter à cette liste de nombreuses autres études, par exemple, celles qui ont paru dans le volume de la *Collection Froehner* de 1936, avec trois inscriptions de Théangéla et une inscription hécatomnide de Tralles. Louis et Jeanne Robert projetaient de produire un corpus exhaustif de la Carie, avec, entre autres, des volumes consacrés à Kéramos, Iasos, Stratonicée, Panamara, Mylasa ou Amyzon. Le plan initial du corpus carien prévoyait une double série, inscriptions d'une part, observations historiques et géographiques de l'autre¹. Ce plan en double série fut ensuite abandonné au profit d'un plan prévoyant un volume d'introduction générale (*La Carie I*), qui devait être suivi d'une série de volumes consacrés à des villes particulières. Après le volume II consacré à la Carie orientale qui fut publié en 1954 avec J. Robert, les deux suivants (volumes III et IV) devaient être consacrés respectivement à Kéramos et Iasos².

La collection d'estampages constituait le fondement des corpus édités ou projetés. L'origine de ces estampages est double. Une partie d'entre eux (sans que, dans la présente phase du travail, il soit possible d'en déterminer la proportion exacte) était un héritage des épigraphistes français du XIX^e ou du début du XX^e siècle. Louis Robert fut manifestement le dépositaire d'estampages, entre autres de Philippe Le Bas, Bernard Haussoullier, Georges Cousin, Gaston Deschamps, Pierre Paris et Georges Radet. Pour plusieurs cités en effet, même si Louis Robert a pu lui aussi ajouter d'autres estampages, les mentions manuscrites et les indications de publication ne laissent aucun doute : il en est ainsi des estampages d'Haussoullier pour Halicarnasse ou de Cousin et de Deschamps pour la ville de Muğla. Pour Sinuri, les estampages sont de Pierre Devambez et, pour Mylasa, de Pierre Paris ou de Jeanne Robert. Sur la base des travaux publiés et des carnets des épigraphistes antérieurs à Louis Robert déposés au Fonds Louis Robert, il serait utile de rédiger un mémoire sur les voyages des épigraphistes français du XIX^e et du

1. Voir le détail dans *Hellenica IX*, Paris, 1950, p. 5-6.

2. Voir le détail dans les *Actes du deuxième Congrès international d'Épigraphie grecque et latine*, Paris, 1952, Paris, 1953, p. 217-219.

début du XX^e siècle. Ainsi, l'origine de la plupart des estampages anciens du Fonds Louis Robert pourrait être confirmée ou précisée. En suivant la même méthode, il serait non moins indispensable de reconstituer le détail des missions en Carie de Louis Robert, seul ou avec Jeanne Robert (deux voyages effectués seul avant la Seconde Guerre mondiale, puis des missions annuelles avec Jeanne Robert à partir de 1946).

Quelques photographies d'estampages d'inscriptions grecques montrent l'intérêt de cette collection :

– Fig. 1 : Inv. 4001. Halicarnasse. Vente des biens des débiteurs d'Athéna et d'Apollon. Musée de Smyrne. Vers 400 av. J.-C.³

– Fig. 2 : Inv. 4263. Carie. Musée d'Istanbul. IV^e siècle av. J.-C.

« Un nouvel exemple du nom [Hyssaldômos] m'est fourni par une inscription, copiée dans la cour du Musée de Stamboul et dont j'ignore la provenance : sur une base, en belles lettres simples du IV^e siècle, on lit Αβα Υσσαλδωμου [cf. *ibid.*, pl. VII].

– L'inscription de Stamboul n'était-elle pas gravée sur la base d'une statue élevée à une fille du satrape Hyssaldômos, à une sœur d'Hékatomnôs ?⁴ On ne sait rien de plus pour le moment sur cette fille d'Hyssaldômos⁵.

Le Fonds Louis Robert contient aussi quelques inscriptions cariennes, telle l'inscription présentée à la fig. 3⁶.

L'intérêt des estampages de Carie de la collection du Fonds Louis Robert est donc immense. Il tient d'abord aux inédits (environ 140, soit environ 13 % du total, en particulier pour les dossiers d'Olymos, de Mylasa et d'Halicarnasse). En outre, sur la base des estampages, il est désormais possible d'avoir accès à de grandes séries d'inscriptions dont aucune photographie n'avait été publiée lors de leur édition initiale ou depuis lors. Il est donc désormais envisageable de rééditer de grandes séries de textes en vérifiant les lectures des

3. B. Haussoullier, *BCH* 4 (1880), p. 296 sq. et 522 (Michel 835 ; *SGDI*, 5727 *Syll.*³, 46 ; W. Blümel, « *SGDI* 5727 [Halicarnassos] : eine Revision », *Kadmos* 32 [1993], p. 1-18).

4. L. Robert, *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, 1^{re} partie. *Les inscriptions grecques*, Paris, 1945, p. 100.

5. Cf. E.D. Carney, « Women and *Dunasteia* in Caria », *American Journal of Philology* 126 (2005), p. 65-91, particulièrement p. 66.

6. Publiée par L. Robert, « Inscriptions inédites en langue carienne », *Hellenica* VIII, 1950, p. 13, n^o 8, pl. IV ; I. Adiego, *The Carian Language*, Leyde-Boston, 2006, C.Eu 2, p. 133-134 (avec fac-similé et lemme complet), cf. p. 308-309.

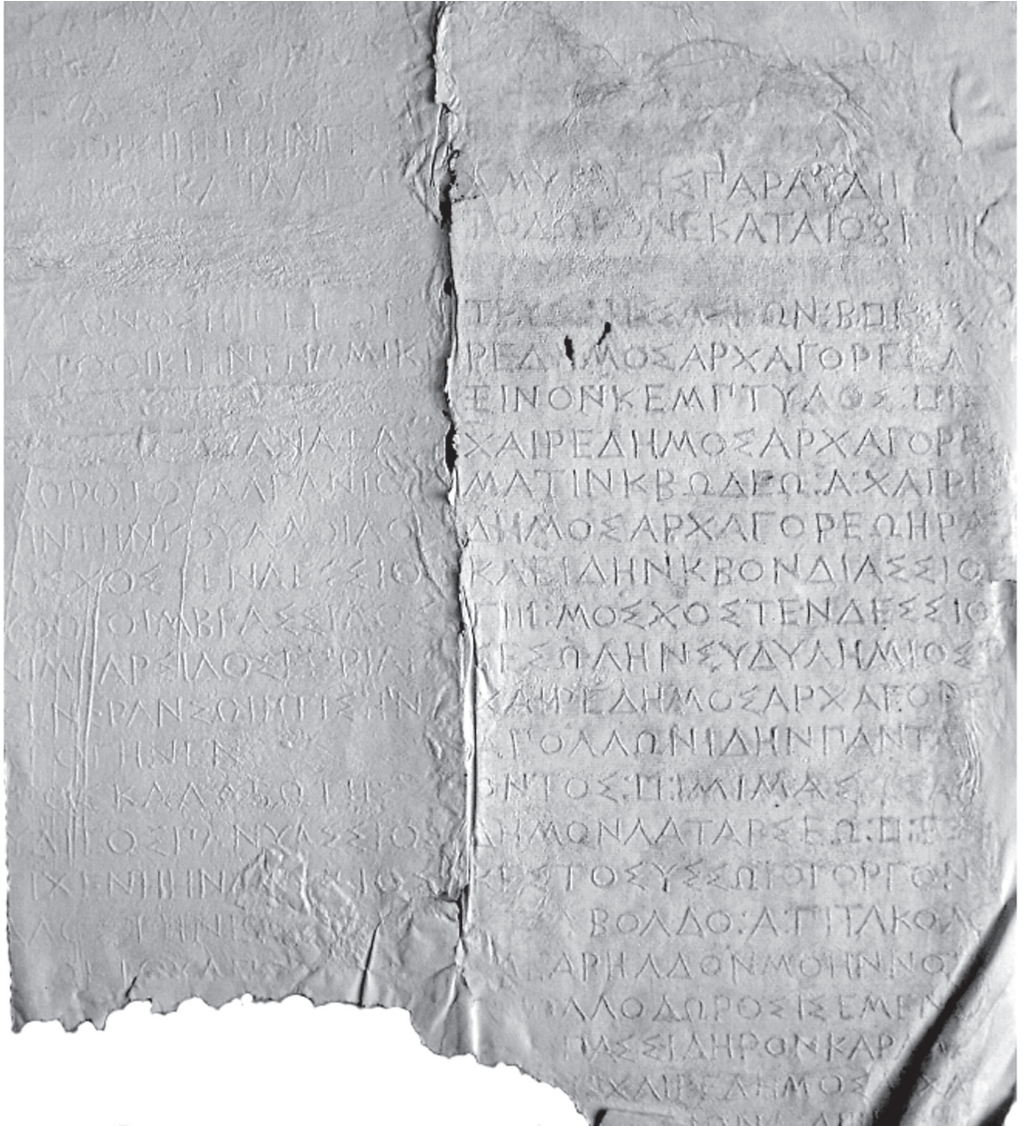


FIG. 1. – Inv. 4001. Halicarnasse. Vente des biens des débiteurs d'Athéna et d'Apollon. Musée d'Izmir (inv. 724). Fin v^e-début iv^e siècle av. J.-C. À gauche : partie droite (c. 15 lettres seulement) de la col. q (face principale), lignes 43-65. À droite : col. c (face droite), lignes 46-71.

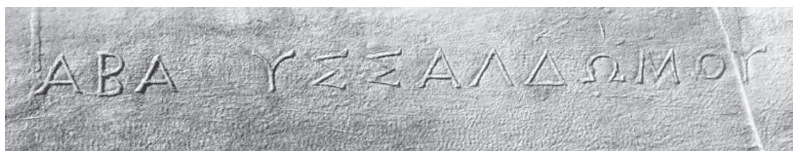
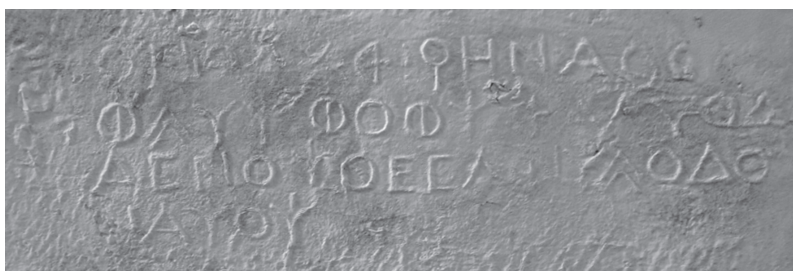
FIG. 2. – Inv. 4263. Carie. Musée d'Istamboul. IV^e siècle av. J.-C.

FIG. 3. – Inv. 2813. Eurômos.

épigraphistes antérieurs à Louis Robert et en précisant la chronologie. C'est le cas pour Stratonicee, cité pour laquelle il est désormais possible de réviser partiellement le corpus de Ç. Şahin (paru dans les *Inscripfien von Kleinasien*, volumes 21 et 22.1 et 2, entre 1981 et 1990). Ce travail sera entrepris par R. van Bremen. Pour cette ville, le Fonds Louis Robert est riche d'une douzaine d'inédits. Cette révision permettra d'améliorer très sensiblement notre connaissance de l'histoire de la cité. Des corpus nouveaux, comme celui d'Halicarnasse, pourraient également être mis en chantier. Pour cette cité, le dossier compte une dizaine d'inédits. Quant au considérable dossier de Mylasa, M^{me} Jeanne Robert avait confié pour publication les carnets de Louis Robert à notre collègue Gary Reger (Trinity College, Hartford). Le Fonds Louis Robert contient, en outre, un grand nombre d'inédits provenant de Mylasa (une cinquantaine, sans compter 55 fragments inédits de Sinuri, malheureusement surtout de petits fragments, d'exploitation difficile). Les autres estampages de provenances diverses pourraient également servir de base à des études spéciales. Bref, les estampages de Carie du Fonds Louis Robert constituent un véritable trésor pour de futures recherches sur l'histoire de la région.

II. Autres régions, par Denis Rousset

Qu'il me soit permis d'abord de rappeler l'histoire de l'inventaire des estampages du Fonds Louis Robert tel que je l'ai mené depuis que je fus en 2002 appelé par M. Glen Bowersock (cf. p. 644) à participer au classement de la masse si riche et si diverse venue de l'appartement de J. et L. Robert⁷. Mon premier travail fut d'extraire ces estampages des contenants très divers dans lesquels ils avaient été apportés et de commencer à ramener dans leurs séries géographiques respectives ceux que j'appellerais les « estampages errants ». J'ai ainsi pu établir dès octobre 2002 un premier rangement et un inventaire sommaire par régions et par cités, qui permettait d'estimer le nombre des estampages entre 2 000 et 3 000 pièces. La collection du Fonds Louis Robert apparaissait dès lors comme une des collections françaises les plus riches pour les inscriptions grecques⁸. À l'issue du classement pièce à pièce en 2007, elle s'est avérée compter en définitive 3 497 estampages. Cette collection contient quelques dizaines d'estampages d'inscriptions latines, ainsi que des inscriptions en lycien, en lydien et en carien.

Ce sont les deux tiers de la collection, exactement 2 414 estampages, que j'ai pour ma part identifiés et classés un par un, c'est-à-dire ceux des inscriptions de l'ensemble du monde grec à l'exception des inscriptions de Carie. L'inventaire détaillé des estampages demandait que, pour chaque pièce, l'on déchiffât tout ou partie du texte pour vérifier les indications qui étaient le cas échéant écrites sur l'estampage, avant de se reporter à l'édition et de rédiger la fiche correspondante. Souvent les indications présentes sur les estampages étaient succinctes, quelquefois réduites à un simple toponyme

7. J'exprime ma gratitude à M. Gl. Bowersock pour m'avoir en 2002 appelé à participer au classement des archives du Fonds Louis Robert, comme pour avoir bien voulu en 2004 alléger ma tâche en me déchargeant des estampages de Carie. À la demande de M. Gl. Bowersock j'ai également donné une présentation plus complète des archives épigraphiques du Fonds Louis Robert au Congrès international d'épigraphie grecque et latine d'Oxford en septembre 2007. Si l'austère et longue tâche de l'inventaire m'a été agréable et somme toute légère, c'est grâce aux encouragements de MM. Fr. Chamoux, Ph. Gauthier et J. Leclant, grâce au concours de M^{me} B. Meyer, grâce à la collaboration avec MM. A. Bresson et J.-M. Carbon, qui a permis d'échanger des informations et des estampages « errants », grâce à l'aide de M. H. Danesi et du personnel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; *last but not least* grâce au soutien et à l'amitié de M. Jean-Louis Ferrary.

8. D'autres collections françaises importantes pour le nombre ou l'ancienneté des estampages d'inscriptions grecques se trouvent à l'École française d'Athènes, à la Maison de l'Orient méditerranéen, à la Bibliothèque de l'Institut de France et à la Bibliothèque de la Sorbonne (cf. *infra*, n. 21, 24 et 26).

de la Turquie ancienne ou contemporaine. Souvent aussi quelques mots caractéristiques permettaient heureusement de retrouver le texte dans la base des inscriptions grecques du Packard Humanities Institute⁹. Mais pour les textes qui n'ont pas été repris dans cette base, et tous ceux qui sont encore inédits, j'ai mené la recherche en consultant les corpus géographiques et thématiques et les œuvres de Jeanne et Louis Robert, en lisant les rapports annuels que L. Robert publiait sur ses missions, et en étudiant les 97 carnets de voyages et de fouilles des deux savants conservés au Fonds¹⁰.

Chaque estampage a reçu un numéro d'ordre, auquel correspond une fiche dans un fichier FileMaker Pro, dont les champs indiquent respectivement la région, la cité, les indications manuscrites présentes sur l'estampage, la nature de l'inscription et son lieu de conservation, les références dans l'œuvre de Jeanne et Louis Robert et dans leurs archives, les publications de l'inscription. Sur les 2 414 estampages que j'ai classés, il n'est guère que 13 pièces pour lesquelles je n'ai jusqu'à présent retrouvé aucune indication de lieu de découverte, de conservation ni de publication de l'inscription¹¹.

Le fonds parisien des 3 497 estampages de Jeanne et Louis Robert se compose, si on le considère d'après l'origine géographique des inscriptions, de trois tiers à peu près égaux (voir l'Appendice III)¹² : les 1 083 estampages de Carie, dont il vient d'être question ; les 1 186 estampages de Claros-Colophon ; le reste du monde grec, représenté par 1 228 pièces, qui se répartissent en plusieurs lots de nombre très variable.

En dehors de l'Asie Mineure, dont proviennent au total près de 85 % des estampages, on signalera parmi les lots les plus nombreux celui de Chios. Les 189 pièces qui le composent viennent principalement de quatre sources : quelque 40 estampages pris par B. Haussoullier en 1878, qui conservent l'empreinte de pierres maintenant perdues ; le butin des voyages de L. Robert en 1932 et de J. Vanseveren en 1937 ; et enfin les envois de l'épimélète A. Stephanou dans les années

9. Voir <http://epigraphy.packhum.org/inscriptions/>.

10. J.-L. Ferrary et moi avons établi la liste de ces carnets en mars 2005.

11. On espère que ceux qui viendront étudier des estampages au Fonds Louis Robert voudront bien examiner ces 13 *incerta*.

12. À qui recherche un estampage exécuté ou recueilli par Jeanne et Louis Robert, rappelons la nécessité de consulter, outre les pages qui suivent, la liste des 801 estampages qui furent donnés par Jeanne Robert en 1992 à l'Institute for Advanced Study de Princeton (NJ, USA), et qui ont été identifiés et classés par M. Chr. Habicht. Voir la liste à l'adresse <http://www.hs.ias.edu/classics/squeezes.htm>.

1950¹³. Ce lot, qui comporte des textes inédits, sera exploité pour le corpus géographique de Chios dont Kl. Hallof dirige la publication dans les *Inscriptiones graecae*.

On peut retracer plus largement l'histoire de la constitution du trésor d'estampages que Jeanne et Louis Robert avaient accumulé, en puisant à quatre sources : les voyages et missions d'études qu'ils menèrent, les fouilles que Louis Robert dirigea, les envois d'estampages que les deux savants reçurent de collègues et de correspondants, et les héritages qu'ils recueillirent des épigraphistes français du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Des lots d'importance inégale pour la Grèce péninsulaire et insulaire proviennent des missions les plus anciennes de J. et L. Robert¹⁴ : Delphes en 1928 ; les voyages de L. Robert tout autour de l'Égée en 1932, depuis la Béotie, la Phocide, la Macédoine, Thasos jusqu'à Mytilène, Chios et Samos et jusqu'à l'Asie Mineure septentrionale (Mysie, Paphlagonie) ; Amorgos et Chios que J. Vanseveren visita en 1937. Les nombreux séjours d'étude dans les musées de Turquie, dès 1932 à Smyrne, puis à Stamboul, Ankara, Antalya et Adana ont fourni des lots que J. et L. Robert n'ont pu tous publier entièrement. Au nombre d'environ 200 sont les estampages de Lydie, relevés lors des voyages et des séjours au Musée de Manisa en 1946, 1948 et 1954, ou procurés par la participation à la mission archéologique américaine de Sardes à partir de 1958. Signalons enfin que le butin recueilli dans la Mysie visitée en 1946 et 1960 et enrichi par les découvertes d'E. Akurgal dans la région de Daskyleion n'a pas été complètement publié : ainsi pour une inscription « honorant le proconsul Cornelius Scipion (sous Auguste) » et une lettre de Septime Sévère et de Caracalla de 202, dont il ne reste certes que la titulature¹⁵.

Ce sont les fouilles conduites par L. Robert, J. Robert et R. Martin à Claros de 1950 à 1961 qui ont fourni le plus grand nombre des

13. J. Vanseveren (qui devint peu après J. Robert) publia une partie de son butin dans *RPhil* 1937, p. 321-347. Sur les envois d'A. Stephanou, cf. surtout J. et L. Robert, *Bull.* 1958, nos 378-383.

14. On retrouvera les publications de L. Robert issues de ces voyages dans la bibliographie révisée de son œuvre figurant aux p. 21-69 de L. Robert, *Choix d'écrits*, Paris, 2007 (éd. D. Rousset, avec la collaboration de Ph. Gauthier et I. Savalli-Lestrade). Sur les voyages de J. et L. Robert à partir de 1946, voir les rapports repris dans *Opera minora selecta* IV, Amsterdam, 1970.

15. Cf. L. Robert, *Villes d'Asie Mineure*², Paris, 1962, p. 389, n. 3 ; *Opera minora selecta* IV, Amsterdam, 1974, p. 195 ; *Journal des Savants* 1976, p. 232 (= *Opera minora selecta* VII, 1990, p. 376).

1 186 estampages de Colophon conservés à Paris¹⁶. Cette série compte également des estampages pris par L. Robert dès 1932 au Musée de Smyrne, le lot hérité de Ch. Picard (cf. *infra*), et des envois de J. de La Genière entre 1988 et 1997. Sur ces 1 186 estampages, quelque 707 pièces conservent les textes des mémoriaux de délégations venues consulter l'oracle de Claros au II^e et au III^e siècle ap. J.-C., que Jean-Louis Ferrary a présentés en 2005¹⁷. Parmi les autres estampages de Claros figurent, à côté des fragments non identifiables ou peu significatifs, plusieurs dizaines d'inscriptions inédites, épitaphes, dédicaces et décrets datant pour la plupart de l'époque hellénistique. L'étude des estampages et des 27 carnets de fouilles permettra d'en éditer une large part dans la suite de la publication des inscriptions hellénistiques de Colophon-Claros, que M. Ph. Gauthier continue après Jeanne et Louis Robert¹⁸.

La troisième source de la collection d'estampages de Jeanne et Louis Robert fut alimentée par les envois qu'ils reçurent de collègues français et de correspondants étrangers¹⁹. Outre ceux de P. Bernard pour Aï Khanoum, de P. Demargne et H. Metzger pour Xanthos et le Létôn, on citera les envois plus anciens d'A. Raubitschek pour Pharos de Dalmatie, d'H. Bossert pour Antioche du Pyrame en Cilicie, d'A. Stephanou pour Chios, de L. Lagarde consul de France à Zonguldak pour la Paphlagonie, et de G. Daux pour Thasos. Pareils envois sont des témoignages précieux pour des inscriptions restées inédites, tels un inventaire de Brauron en Attique et une loi sacrée

16. Les estampages pris à Amyzon dans les fouilles que dirigèrent L. Robert, J. Robert et R. Martin sont conservés à l'Institute for Advanced Study de Princeton.

17. Voir « Les mémoriaux de délégations du sanctuaire oraculaire de Claros et leur chronologie », *CRAI* 2005, fasc. II, p. 719-765. J.-L. Ferrary a mis à ma disposition sa dactylographie des textes d'après les carnets et les dossiers de Jeanne et Louis Robert, m'apportant ainsi une aide déterminante pour l'identification des estampages correspondants. Les nombres donnés ici pour les estampages de Claros sont légèrement supérieurs à ceux que J.-L. Ferrary avait pu indiquer dans *ibid.*, p. 721 n. 10 et 724 n. 21 : la fin du classement a en effet révélé quelques estampages supplémentaires.

18. « Nouvelles inscriptions de Claros : décrets d'Aigai et de Mylasa pour des juges colophonniens », *REG* 112 (1999), p. 1-36 ; « Le décret de Colophon l'ancienne en l'honneur du Thessalien Asandros et la sympolitie entre les deux Colophon », *Journal des Savants* 2003, p. 61-100 ; « Deux décrets hellénistiques de Colophon-sur-Mer », *REG* 116 (2003), p. 470-493 ; « Un prêtre des Heures à Claros », dans J. de La Genière et V. Jolivet (éd.), *Cahiers de Claros II*, Paris, 2003, p. 31-36 ; « Un gymnasiarque honoré à Colophon », *Chiron* 35 (2005), p. 101-112 ; « Les décrets de Colophon-sur-Mer en l'honneur des Attalides Athéniens et Philétairos », *REG* 119 (2006), p. 473-503 et *Bulletin épigraphique* 2007, n° 447.

19. La liste qui suit n'est pas exhaustive, et je ne rappelle ici pas les estampages d'inscriptions publiées et aisément accessibles que J. et L. Robert reçurent du Musée épigraphique ou de l'Agora d'Athènes, d'Épidaure, de Délos, de Delphes, du Musée Britannique, d'Oxford, de Boston, etc.

d'époque classique de Cléonai d'Argolide dont N. M. Verdélis avait confié la publication à L. Robert²⁰.

Plus précieux encore, parce qu'ils contiennent quelquefois les seuls vestiges d'inscriptions disparues, sont les lots que L. Robert avait recueillis en tant que successeur des épigraphistes français du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Remontant dans le temps, on nommera d'abord les prédécesseurs immédiats de L. Robert en Asie Mineure, Ch. Picard et A. Plassart. Le fonds conserve quelques estampages qu'ils prirent à Kymé d'Éolide en 1912, et environ 140 pièces que Ch. Picard rapporta en 1913 de Claros, pour les inscriptions qu'il avait découvertes comme pour celles qu'avait publiées auparavant Th. Macridy.

L. Robert put également recueillir des séries d'estampages et des carnets de voyages résultant des missions épigraphiques que les membres de l'École française d'Athènes avaient menées en Asie Mineure entre 1879 et 1890 sous l'impulsion de P. Foucart²¹. C'est d'une part G. Radet, dont le Fonds conserve 19 carnets de voyage, et quelque 40 estampages de Lydie datant de son voyage de 1886²². À la même période G. Cousin explorait la Carie, la Lycie et la Phrygie : sans compter sa moisson épigraphique en Carie, le Fonds conserve plusieurs dizaines de ses estampages, dont une cinquantaine pour les inscriptions en lycien et en grec de Cadyanda. Citons enfin des estampages pris à Gryneion et Kymé d'Éolide vers 1888 par D. Baltazzi, E. Pottier et S. Reinach, et l'héritage de M. Holleaux : le Fonds a recueilli deux carnets de ses voyages et quelques estampages²³. Dans la décennie précédente, on rappellera le butin épigraphique à Chios, en Ionie et en Carie d'O. Rayet et de B. Haussoullier, dont les estampages sont certes pour l'essentiel désormais à la Bibliothèque de

20. Voir d'une part J. et L. Robert, *Bull.* 1963, n° 91, et *Inscr. Graecae* I³ (1994), *Addenda*, p. 965 n° IV ; d'autre part L. Robert, *CRAI* 1961, fasc. II, p. 178 (= *Opera minora selecta* III, Amsterdam, 1969, p. 1465).

21. Sur les voyages épigraphiques en Anatolie entre 1879 et 1890, cf. G. Radet, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, 1901, not. p. 209-210 ; voir aussi Chr. Le Roy, « L'École française d'Athènes et l'Asie Mineure », *BCH* 120 (1996), p. 373-387, qui reprend et prolonge pour le XX^e siècle cette histoire. Nombre des estampages exécutés sous la direction de P. Foucart sont conservés à l'École française d'Athènes : ainsi 71 estampages de G. Cousin exécutés à Oinoanda et étudiés par M. F. Smith, *BCH* 101 (1977), p. 368-381 ; de même pour des séries dues à M. Holleaux.

22. Sur cet héritage, cf. J. et L. Robert, *Hellenica* VI, Paris, 1948, p. 126.

23. Pour les estampages de Kymé d'Éolide, voir P. Hamon, « Kymé d'Éolide, cité libre et démocratique, et le pouvoir des stratèges », *Chiron* 38 (2008), p. 63-106, part. p. 82-83. – L'héritage de M. Holleaux au Fonds Louis Robert comprend également plusieurs dossiers.

l'Institut et à la Maison de l'Orient méditerranéen²⁴. Le Fonds Louis Robert conserve ceux de B. Haussoullier pour Chios et la Carie, et un estampage qu'O. Rayet avait pris d'une inscription de Patmos entre 1870 et 1873 : transmis par P. Foucart à B. Haussoullier, il fut retrouvé par L. Robert peu avant 1938 « à l'École des Hautes Études, au milieu des estampages delphiques de Le Bas »²⁵.

Les estampages les plus anciens du Fonds Louis Robert, ceux de Ph. Le Bas, font remonter aux débuts de l'épigraphie scientifique grecque en France. De la vaste collection de Ph. Le Bas²⁶, le Fonds a recueilli, outre ceux de Carie, deux estampages qu'il avait pris à Sardes, et quelque 70 estampages de Téos en Ionie, qui datent de 1843-1844. Particulièrement précieuse est la série des estampages qui conservent le texte des lettres qu'Antigone le Borgne adressa à Téos au sujet du synœcisme avec Lébédos. Car ce texte majeur de l'épigraphie hellénistique n'a en réalité été déchiffré que par le seul Ph. Le Bas, et la pierre était perdue dès 1898²⁷. Également précieuse est la série des quelque 50 estampages des inscriptions de Téos portant reconnaissance de l'asylie de leur sanctuaire par de nombreuses cités, confédérations et rois à la fin du III^e siècle. Le plus récent éditeur de ce dossier, K.J. Rigsby, s'est demandé si W. Waddington, éditeur de ces textes après la disparition de Ph. Le Bas, avait contrôlé ou pu contrôler les textes d'après les estampages²⁸. Ce doute devra être levé par un déchiffrement complet des estampages, qui contribuerait

24. Pour la Bibliothèque de l'Institut, voir <http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/fonds/estampages.html> (O. Rayet et B. Haussoullier) ; pour la Maison de l'Orient méditerranéen dépositaire du Fonds Homolle, lequel contient entre autres des estampages de B. Haussoullier, voir <http://www.mom.fr/estampages/presentation.html>, et Ph. Gauthier, *BCH* 114 (1990), p. 419-420 (inscription d'Iasos).

25. Cf. la note de L. Robert dans M. Holleaux, *Études d'épigraphie et d'histoire grecques* I, Paris, 1938, p. 378, n. 1 et pl. v. Autre mention d'un estampage delphique de Le Bas trouvé à l'École des Hautes Études par L. Robert et communiqué à G. Daux, dans *Études déliennes*, Paris, 1973, p. 459 (= *Choix d'écrits*, Paris, 2007, p. 493). Mention des estampages d'Iasos dus à Ph. Le Bas et G. Cousin dans L. Robert, *Actes du II^e Congrès international d'Épigraphie de Paris, 1952*, Paris, 1953, p. 12 (= *Choix d'écrits*, p. 81).

26. Les archives et les estampages de Philippe Le Bas se trouvent pour l'essentiel à la Bibliothèque de la Sorbonne, catalogués dans les archives de l'épigraphiste qui lui succéda comme bibliothécaire de la Sorbonne, L. Renier : voir les Cartons n^{os} 55-84, 86-89 et 91-116, que j'ai sondés, faute d'un inventaire détaillé qui serait indispensable. Dans la collection d'estampages de G. Daux parvenue à l'École française d'Athènes que j'ai en partie inventoriée en 1991, figure une dizaine d'estampages de Phocide (Antikyra, Daulis, Stiris) dus à Ph. Le Bas. Cf. aussi n. 29.

27. Fr. Hiller ne semble avoir disposé, pour rééditer ces lettres dans la *Syll.*³ 344, que d'un seul des estampages de Le Bas (pour les l. 1-32), qu'avaient mis à sa disposition É. Châtelain et B. Haussoullier.

28. K.J. Rigsby, *Asylia. Territorial Inviolability in the Hellenistic World*, Berkeley, 1996, p. 292, n. 45. Cf. W. Waddington, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* III. *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure*, vol. 2, p. 26 (note de janvier 1863).

à la publication du corpus des inscriptions de Téos, un des *desiderata* pour l'épigraphie de l'Asie Mineure²⁹.

En accueillant les archives de Jeanne et Louis Robert, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a reçu un trésor épigraphique de la plus grande valeur, par le nombre des estampages, la diversité de leurs provenances, leur caractère de vestige unique pour de nombreux monuments aujourd'hui perdus. Le classement du Fonds Louis Robert, désormais achevé pour les estampages, peut être poursuivi par l'inventaire des nombreuses photographies. Il conviendrait également de lire en détail les dossiers et les carnets de fouilles et de voyages pour y repérer les inscriptions inédites, pour y recueillir les observations géographiques qui ressuscitent l'Anatolie ancienne si changée depuis les voyages de J. et L. Robert, et pour publier de pair numismatique, épigraphie et géographie, suivant la méthode qu'ils ont définie et illustrée³⁰.

*

* *

MM. Jacques JOUANNA, Glen BOWERSOCK, associé étranger de l'Académie, Philippe GAUTHIER, Jean-Louis FERRARY, Denis KNOEPFLER, associé étranger de l'Académie, et M^{me} Juliette de LA GENIÈRE interviennent après cette note d'information.

29. Parmi les estampages donnés par J. Robert à l'Institute for Advanced Study figurent également des estampages d'inscriptions de Téos, notamment certains dus à Le Bas. Voir déjà É. Famerie, *Chiron* 37 (2007), p. 70.

30. Pour l'inventaire du fonds numismatique mené par Fr. de Callatay et F. Delrieux, voir Fr. de Callatay, « Les archives monétaires du Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », *CRAI* 2006, fasc. II, p. 737-741.

APPENDICE I

Liste des estampages de Carie Classement par ordre alphabétique

Alabanda	9
Arkonnèsos	1
Antioche du Méandre	1
Aphrodisias	28
Attouda	5
Bargyia	5
Eriza	2
Héraclée du Latmos	1
Halicarnasse	52
Héraclée de la Salbakè	1
Hydai	3
Hydissos	1
Hyllarima	2
Iasos	104
Idyma	1
Kaunos	1
Khalketor	5
Keramos	2
Kidrama	1
Kildara	2
Kys	4
Lagina	8
Mobolla	5
Mylasa – Olymos – Eurômos	275
Nysa	19
Panamara	185
Pisyè	1
Sinuri	160
Stratonicée	163
Tabai	1
Tralles	3
Yenice	1
Incerta	31
Total	1083

APPENDICE II

Liste des estampages de Carie Classement par effectif

Arkonnèso	1
Antioche du Méandre	1
Héraclée du Latmos	1
Héraclée de la Salbakè	1
Hydissos	1
Idyma	1
Kaunos	1
Kidrama	1
Pisyè	1
Tabai	1
Yenice	1
Eriza	2
Hyllarima	2
Keramos	2
Kildara	2
Hydai	3
Tralles	3
Kys	4
Attouda	5
Bargylia	5
Khalketor	5
Mobolla	5
Lagina	8
Alabanda	9
Nysa	19
Aphrodisias	28
Halicarnasse	52
Iasos	104
Sinuri	160
Stratonicee	163
Panamara	185
Mylasa – Olymos – Eurômos	275
Incerta	31
Total	1083

APPENDICE III

**Répartition des 3 497 estampages
suivant leur provenance géographique**

Grèce péninsulaire Thrace Pont gauche	217	Attique (19) ; Argolide (5) ; Trézénie (1) ; Arcadie (1). Béotie (36) ; Delphes (94) ; Phocide (16). Thessalie (2) ; Macédoine (2). Dalmatie (1). Thrace : Sestos (1) ; Périnthe (2) ; Byzance et Musée d'Istanbul (36). Scythie (1).
Grèce insulaire	246	Délos (11) ; Rhodes (1) ; Lesbos (5) ; Anaphè (1) ; Cos (4) ; Lepsia (1) ; Patmos (1) ; Paros (1) ; Samos (9) ; Chios (189) ; Amorgos (5) ; Samothrace (2) ; Thasos (16).
Chypre	1	
Asie Mineure	2 924	<p>Mysie 64 Cyzique, Hadrianoutherai, Miletoupolis, Daskylion, Parion.</p> <p>Troade 21 Lampsaque, Ilion, Assos.</p> <p>Éolide 29 Kymè (10) ; Pergame (4) ; Grynion (10) ; Temnos (5).</p> <p>Ionie (excepté Claros) 118 Smyrne (6) ; Musée d'Izmir (7) ; Erythrées (1) ; Clazomènes (1) ; Téos (77) ; Apollonia du Méandre (1) ; Magnésie du Méandre (2) ; Priène (1) ; Milet et Didymes (22).</p> <p>Claros-Colophon 1 186</p> <p>Lydie 236 Philadelphie (11) ; Saittai (1) ; Satala (1) ; Méonie- Kula (6) ; Daldis (5) ; Iulia Gordos (7) ; Thyatire (9) ; Hiérocésarée (8) ; Hyrcanis (2) ; Magnésie du Sipyle (5) ; Divers Lydie (24) ; Sardes (115) ; Est. Radet (42).</p> <p>Carie 1 083 Voir p. 657-658.</p> <p>Lydie et Kibyratide 99 Xanthos (43) ; Cadyanda (50) ; Patara (4) ; Kibyra (2).</p>

		<p>Phrygie 16 Karayukbazar (4) ; Ormeleis (10) ; Nacoleia (1) ; Eumeneia (1).</p> <p>Bithynie 17 Chalcédoine (4) ; Nicomédie (2) ; Yalova (3) ; Gebze (2) ; Prusa-Brousse (3) ; Apollonia du Rhyndakos (3).</p> <p>Paphlagonie 8</p> <p>Pont 1</p> <p>Ancyre et Ankara 6</p> <p>Pisidie 4</p> <p>Pamphylie 22 Attaleia-Antalya.</p> <p>Cilicie 14 Soloï (1) ; Korakesion (1) ; Antioche du Pyrame et Musée d'Adana (12).</p>
Iran Afghanistan	7	
Musées et collections	89	Éleusis (21) ; Paris (42) ; Mozac (1) ; Varsovie (25).
<i>Incerta</i>	13	